

sera obligé de s'y trouver dans la plus grande propreté ». Ainsi, elle prend part à la cérémonie : le 19 pluviôse an VII, le trompette major du 8^e doit prévenir le maître de musique du régiment qu'elle doit se trouver place de la Révolution à Marseille avec les piquets à pied et à cheval du régiment. La relation entre les trompettes et les musiciens ne semblent pas être comme dans les autres régiments. D'après cet ordre, la musique, malgré la présence d'un maître de musique est sous la responsabilité hiérarchique du trompette major.

A Wagram, le 8^e hussards compte 17 trompettes pour 834 hussards. Les trompettes de la compagnie d'élite sont habillées de grande tenue pour la revue de l'Empereur à Vienne, le 13 mai 1809 : dolman rouge avec collet et parements verts, galons plats blancs, tresses carrées vertes, pelisse rouge avec tresses et galons verts. Hongroise verte avec galon rouge.

LA MUSIQUE DU 9^e REGIMENT D'ARTILLERIE A PIED

Le 18 août 1810, le régiment d'Artillerie de l'Armée royale hollandaise, fort de 20 compagnies et commandé par le Colonel de Howen, devient le 9^{ème} régiment d'Artillerie à pied français. Réorganisé et placé sous les ordres du Colonel Bode, son effectif est porté à 23 compagnies en décembre 1810. Il compte alors un Tambour-Major, 8 musiciens, 2 Tambours-Maîtres et 44 Tambours. L'uniforme est rouge à revers, collet et parements bleus. Il est galonné d'or. Si les tambours portent le shako, le major porte la schapksa du modèle des lanciers rouge de la Garde. Cette coiffure est à la mode dans les musiques régimentaires françaises, notamment au 9^{ème} de ligne et au 17^{ème} léger.

LE TAMBOUR SOUS LE 1^{ER} EMPIRE

Par Alain Vonau

Tambour-Major de la Batterie des Grogards de Haute-Alsace

Le tambour tire son origine depuis la nuit des temps, depuis toujours l'homme chercha à communiquer par le biais de sons et de rythmique.

C'est les Egyptiens les premiers qui utilisèrent les tambours au sein de l'armée.

Il fut introduit en France vers 1347 par les Sarrasins venus d'Asie et c'est au moyen-âge que le tambour se développa et que l'on commença à tendre deux peaux d'animal sur un support (bois ou terre cuite) et ne servait en France à cette époque qu'aux troubadours, ménestrels et autres jongleurs.

C'est sous François 1^{er} que le tambour fût introduit dans l'armée française, puis son usage se répandit aux Pays-Bas, en Angleterre, en Allemagne et en Espagne. En 1589 les premières traces d'écriture pour tambour apparaissent, et l'on compte 5 tambours dans l'infanterie pour mille hommes, puis petit à petit le tambour fait son apparition dans les autres corps d'armées : Lansquenets, Mousquetaire du Roy, Garde Suisse et dans la cavalerie : Maison du Roy, Dragons, Hussards. Le roi Louis XIV portait personnellement un vif intérêt à la musique militaire et c'est sous son règne que les grands compositeurs : Lully et Philidor composèrent des marches militaires avec emploi du tambour. Louvois ministre de la guerre, introduisit par décret royal le 16 juillet 1670, des ordonnances de tambour, afin de transmettre les ordres sur le champ de bataille, ainsi apparut : *le pas cadencé, la charge, la retraite*. Les premiers tambours-majors apparurent, qui avec leur longue canne de bois, « châtiaient » les insubordonnés et punissaient les désobéissants. En plus de faire régner la discipline et l'ordre au sein des tambours, ont lui confia le rôle de faire démarrer les batteries de tambours et d'y « définir une cadence » c'est ainsi que naquit la canne-major et ses différents mouvements.

C'est Napoléon qui donnera ses lettres de noblesses au tambour, décelant immédiatement l'effet psychologique de celui ci sur les troupes, il décréta la création des premières écoles de tambours, afin de subvenir aux besoins énormes de la « Grande Armée » car tous les régiments furent ainsi dotés de tambours. Les enfants de troupes apparurent et furent ainsi les premiers élèves à former ces écoles. Toutes les batteries furent réglementées, et bons nombres furent composées : *l'appel, la générale, l'extinction des feux, le réveil, la soupe, l'assemblée, distribution du courrier, la charge, la retraite* etc.... tous les ordres furent transmis par le tambour (le clairon n'apparut quand 1880) dans l'infanterie et par la trompette dans la cavalerie. Les tambours-majors furent choisis parmi les hommes de très grandes tailles ayant une forte personnalité, mais ne sachant pas battre de la caisse, les tambours étaient instruits par le caporal- tambour-maître. Les uniformes de ses tambours-majors prirent des couleurs et des proportions invraisemblables, c'est sans doute celui du 1^{er} Régiment de Grenadier à Pied de la Garde Impériale qui, tout soutaché d'or fut le plus connu ! Les tambours de ce régiment prestigieux, véritables professionnels de l'époque, développeront la pratique du tambour, au point d'en devenir des virtuoses. C'est ces tambours et cette musique qui accueilleront toutes les têtes couronnées d'Europe, qui donneront les plus belles aubades de l'Empire, et ouvriront les plus illustres défilés pendant les 15 années de règne de Napoléon.

C'est sous l'Empire que se développera l'écriture du tambour, pas encore celle que nous connaissons aujourd'hui, mais par onomatopées : *fla, flagada, trata, patafla, tratapafila etc...*

Chaque régiment avait donc des tambours : 1 à 2 par compagnie suivant la taille du régiment, et avait en charge de battre les ordonnances en vigueur en campagne (cadence de marche) comme au bivouac qui rythmaient la vie du régiment, également l'entretien de leurs tambours avec changement de leurs peaux assez souvent, c'est pour cette raison que leurs soldes étaient plus élevées que le simple soldat. Les peaux de tambours étaient en peaux de veau (plus résistante mais plus chère) mais le plus souvent en peau d'âne, ces peaux ne supportaient ni la pluie, ni l'humidité et cassaient souvent. Aujourd'hui nous disposons de peaux en matériaux synthétiques (plastique, téflon, tissu) permettant de jouer dans n'importe quelles conditions.

Rassemblés en tête de leur régiment ils formaient ainsi la « tête de colonne » prêts pour la parade, la revue ou le défilé entraînant dans son sillage tout le régiment, cette disposition subsiste encore de nos jours.

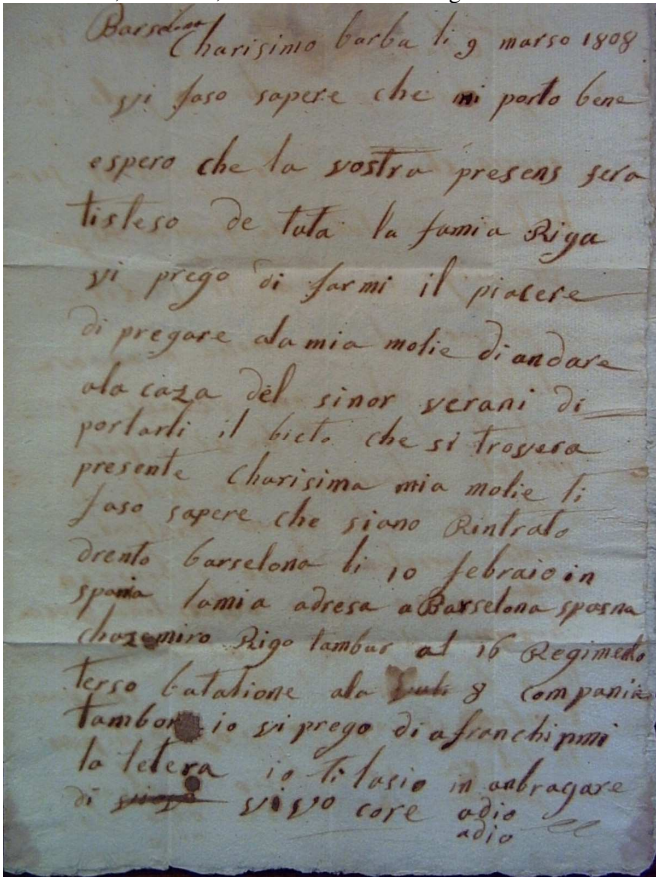
A l'apparition du clairon dans l'infanterie, celui ci prit le rôle de transmission des ordres, le tambour perdit alors de son importance et servira d'accompagnement rythmique, l'ont forma alors les premières « batteries-fanfares » composées de clairons, clairons basses, cors de chasse et tambours. Le tambour tomba donc en désuétude son enseignement restreint, très difficile à sauvegarder encore de nos jours. La disparition du service militaire et la réforme des armées, supprimant ainsi bons nombres de régiments, lui donne le « coup de grâce ». Pas enseigné dans les conservatoires de musique en France, le tambour disparaît peu à peu de la scène musicale de France, après avoir servi pendant des siècles et dignement l'armée française.

Quelques formations professionnelles comme La Garde Républicaine, et quelques musiques militaires françaises, en perpétuent encore la tradition.

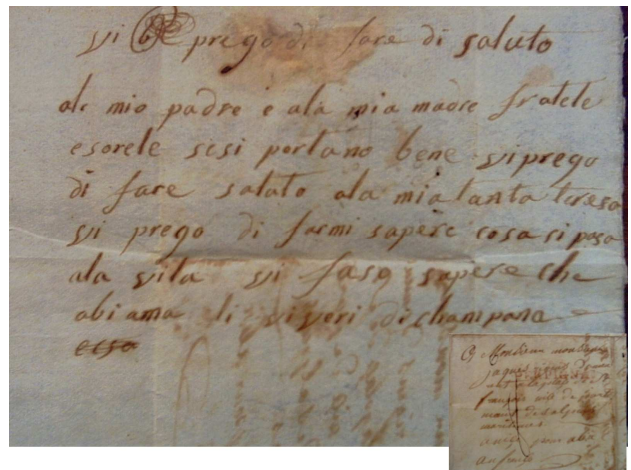
Mais aussi des amateurs passionnés comme ceux de La Batterie des Grogards de Haute-Alsace en cultive encore sa pratique et son enseignement au sein d'une école, et rappelle au public que d'en obtenir la maîtrise, nécessite plusieurs années d'apprentissage.

DOCUMENT D'ARCHIVES

Lettre, en italien, d'un tambour du 16^e régiment d'infanterie de ligne de Barcelone, en 1808, à son père à Nice. Coll. Part.



Barcelona
Charissimo barba ti 9 marzo 1808
si fao sapere che mi porto bene
espero che la vostra presens sera
tutteso de tota la famia Riga
si prego di farmi il piacere
di pregare da mia motie di andare
ala casa del sinor verani di
portarti il bieta che si traversa
presente Charissima mia motie ti
faao sapere che siamo Rintrato
drento Barcelona li 10 febraio in
spaña lomia adresa a Barcelona sposa
choz mira Rigo tambur al 16 Regimeto
terzo batatione ala 8^a compagnia
tambor io si prego di a franchi pmi
la lettera io ti lasio in abragare
di ~~si~~ siogo core adio
adio



si prego di fare di saluto
ala mio padre e ala mia madre fratello
esorele se si portano bene si prego
di fare saluto da mia tanta tusa
si prego di farmi sapere cosa riposa
da sitta si faao sapere che
abiama di ~~si~~ siogo core
esso

LES TIMBALIERS DES CARABINIERS

C'est sous le règne de Louis XIV, que les carabiniers se dotent de timbales : "Nul Régiment de Cavalerie n'aura de Timbales, qu'il ne les ai prises sur l'ennemi". C'est ce que font les carabiniers. L'ordonnance du 25 mars 1776 supprime les timbales sauf pour ce qui restait de la Maison du Roi, les Gendarmes et les Carabiniers. Ils les conservent jusqu'en 1791 date à laquelle ils sont scindés en deux régiments. La fonction de timbalier est le plus souvent exercée par le Brigadier Trompette du Régiment. Il faut attendre la revue de Dusseldorf, du 4 novembre 1811, pour que le 2^e régiment se dote, peut être cette fois-ci seulement, de timbales. Les timbales sont en cuivre, elles sont au nombre de deux, l'une à 62 cm de diamètre, l'autre 58 cm ceci afin d'obtenir une différence de son. Une courroie de cuir en fait le tour et s'accroche aux anneaux fixés sur le pommeau de la selle. Le tablier brodé comporte des boucles qui s'accrochent chacune à un écrou à oreille chargé de tendre la peau des Timbales. Toutes les timbales sont en forme de chaudron, de cuivre rouge et recouvertes d'une peau de chèvre tendue sur un cercle de fer, ce dernier est fixé sur la caisse par des écrous à oreilles également en fer. C'est Cagnon qui les fabrique pour la Garde, et les vend 250 francs avec leurs baguettes de buis ou de cornier et longues de 22 cm environ.

LA MUSIQUE REGIMENTAIRE DU 8^e CHASSEURS A CHEVAL

Par Jérôme Croyet, docteur en histoire, archiviste adjoint aux A.D. Ain & collaborateur au Magazine Napoléon 1^{er}

La musique du 8^e chasseurs est créée en août 1805 alors que le régiment est au camp d'Utrecht, à l'initiative du colonel. Elle est formée en harmonie par l'amalgame des trompettes régimentaires auxquels sont adjoints des chasseurs mélomanes et des gagistes recrutés à cette effet. Elle est sous la direction d'un chef de musique gagiste et sous les ordres d'un capitaine du régiment, amateur de musique, chargé de l'organiser.

Dès sa création la musique est dotée d'un uniforme, neuf : habit jaune serin, parements, collet et revers de velours vert, galonnés.

La musique se déplace en tête du régiment, à pied ou à cheval. Le service des trompettes régimentaires dans la musique n'est pas un empêchement à leur service ordinaire. Durant la durée du cantonnement à Utrecht, la musique régimentaire répète ses airs et s'exerce. Elle saisie aussi toutes les occasions pour divertir les soldats : « souvent nous descendons tous dans une chaloupe et l'on nous promène au large dans le bassin où sont tous les bâtiments occupés par notre régiment que nous régalons avec notre musique »². La vie militaire et la promiscuité au sein des navires sont telles qu'en septembre 1805 les gagistes et le maître de musique se plaignent d'être embarqués. Ces « messieurs assez délicats »³ obtiennent le débarquement de la musique à terre.

² CHEVILLET : *Souvenirs d'un cavalier de la Grande Armée.*

³ CHEVILLET : *Souvenirs d'un cavalier de la Grande Armée.*

Le 9 octobre 1805, lors du passage du Rhin, la musique du régiment est réformée. Les gagistes et le maître de musique n'étant point des soldats pour faire la guerre, ne voulurent pas passer le Rhin avec nous ; les uns désertèrent et les autres demandèrent leur congé »⁴. Il faut attendre 1808 pour que la musique du 8^e chasseurs soit reformée en Italie. Elle est composée de 16 à 17 chasseurs ou trompettes choisis dans le régiment sous la direction d'un maître de musique gagiste. Chacun reçoit une gratification en fonction de son niveau et un bel uniforme. Durant sa courte résurrection, elle anime les soirées du colonel et certains musiciens jouent la comédie à San Vito. Au printemps 1809, la musique « est fondue »⁵, les hommes regagnent leur compagnie et les instruments les plus encombrants et le chef de musique restent aux équipages.

LES ETONNANTES TENUES DES MUSICIENS EN ESPAGNE



⁴ CHEVILLET : Souvenirs d'un cavalier de la Grande Armée.

⁵ CHEVILLET : Souvenirs d'un cavalier de la Grande Armée.